

## GEORGE SAND FOLKLORISTE

### I

La place de George Sand dans l'histoire du folklore français n'a pas été déterminée encore avec précision. La plupart de ses biographes, notamment Wladimir Karénine et Ageorges, s'extasient sur cette partie de son œuvre. Par contre, les folkloristes spécialisés ne la citent qu'avec prudence. Paul Sébillot, par exemple, dans la bibliographie qui termine ses quatre gros volumes sur *Le Folk-Lore de France* (Paris, Maisonneuve, 1904-1907) ne cite que deux volumes, les *Légendes rustiques* et les *Promenades autour d'un village*, mais ignore dans les chapitres consacrés aux fées et lutins, aux monuments mégalithiques, etc., d'autres livres de George Sand où les mêmes faits sont décrits aussi bien, parfois même mieux. Tiersot dit des documents sur les musiciens ambulants et la musique populaire, assemblés dans les *Maîtres Sonneurs*, que « l'auteur semble avoir observé ces faits lui-même ». Beaurepaire-Froment ne donne au chapitre *Barry* de sa brochure *Pour le Régionalisme, documents bibliographiques* (Paris, 1913, p. 49), que le nom de l'auteur, sans indication de volumes, laissant à chacun le soin d'aller chercher dans cette œuvre immense et touffue ce qui peut l'intéresser.

J'ai dû, pour l'Introduction au *Manuel de Folklore français* auquel je travaille, me résoudre à cette recherche. Elle est pénible. Le don qu'avait George Sand de noyer dans une verbosité qui n'est alerte, rythmée, ni originale, les faits et les idées les plus simples, rend la lecture de la plupart de ses nouvelles et romans effroya-

blement rebutante. Je n'ai pas tout lu. Mais j'en ai lu assez pour constater deux faits curieux : 1° la documentation folklorique de George Sand est plus disséminée qu'on ne le pensait; 2° le nombre des thèmes observés qui reviennent tantôt ici, tantôt là, est relativement restreint. Ces thèmes sont décrits avec de petits détails qui varient d'un livre à l'autre, de sorte que les descriptions systématiques des *Légendes rustiques* et des *Promenades* donnent une idée incomplète à la fois du folklore local et des connaissances de l'auteur.

Très important est le problème des origines de cette documentation. George Sand a décrit, dans *l'Histoire de ma Vie*, sa première enfance, au cours de laquelle sa mère, qui sortait du peuple, lui contait des contes et lui chantait des chansons populaires. L'influence de cette mère fut équilibrée par celle de la grand'mère, aristocrate, qui vivait à la campagne. Deux éléments interviennent ici : les jeux de l'enfant avec les petits paysans du village, et plus tard les tournées de l'adolescente avec le régisseur Duchartre d'une part; la bibliothèque du château de Nohant d'autre part. La lecture a donné non seulement *Astrée*, Perrault, probablement la Bibliothèque Bleue, et Florian, mais aussi Walter Scott, Ossian, Nodier, plus tard La Villemarqué, Amélie Bosquet. Il faut ajouter la fréquentation de Laisnel de la Salle. Je n'insiste pas, puisqu'on trouve ces renseignements dans *l'Histoire de ma Vie*, la *Correspondance* et la grande *Biographie* de Wladimir Karénine (1).

Importante ensuite est la question de dates. Chacun connaît les trois romans dits champêtres; mais chronologiquement ils n'arrivent qu'après *Jeanne*, qui est la première tentative de George Sand d'une description à la fois exacte et romantique des mœurs et des sentiments des campagnards. Je n'ai pas à discuter ici la psychologie des héros; on l'a critiquée souvent; George Sand s'est défendue. En

(1) Wl. Karénine : *George Sand*. t. I, p. 96, 135-140; t. III, p. 634-637, 677-680.

tout cas, la partie documentaire ne paraît pas avoir été désapprouvée par les contemporains. Les histoires de fées et de revenants étaient courantes dans la littérature générale. Or, dans ce domaine aussi, George Sand manque d'originalité ; elle adapte tant bien que mal les procédés de Florian et de Walter Scott au Berry ; elle arrive pour les histoires de visions et la fantastication, si je puis dire, des croyances rurales bien après Nodier ; elle admire le faussaire La Villemarqué ; elle recommande la patience d'Amélie Bosquet et de Laisnel de la Salle, mais se défend d'en avoir autant et ne cherche nullement à donner des mœurs et coutumes de sa Vallée Noire un tableau complet. Aussi ne trouve-t-on nulle part une description détaillée du type des maisons, des villages, des costumes, des bijoux, des jeux enfantins, etc., qui serait scientifiquement inestimable de nos jours, ni davantage de notations complètes des divers rites de passage (baptême, relevailles, funérailles, etc.), sauf des cérémonies du mariage dans l'*Appendice à la Mare au Diable*.

Cette limitation prouve qu'elle n'a pris dans le folklore que les sections plus ou moins étudiées par ses devanciers et qu'elle n'a vu de la réalité observable que ce sur quoi les livres des autres avaient attiré son attention. De plus, elle croyait de sa vocation de « poétiser » les hommes et leurs gestes, autant qu'elle devait « poétiser » la nature ; elle ne cherchait dans ce qui l'entourait que ce qui était « poétique », maladie de l'époque qu'on ne peut lui reprocher, mais qui diminue la confiance qu'on peut avoir de nos jours dans ses descriptions. George Sand ne s'est pas donné pour but de décrire des mœurs locales pour elles-mêmes et pour la science ; elle n'a vu dans ces mœurs qu'un canevas où broder des généralisations « humaines », et aussi « humanitaires ». Elle voulait atteindre le grand public, non seulement français, mais international, contribuer au progrès des sentiments, des jugements et des institutions. Le folklore ne pouvait être pour elle dans ces

conditions qu'un adjuvant, non pas un but. Et elle ne s'y intéressa d'ailleurs que par suite de circonstances diverses qui l'obligèrent à quitter Paris pour aller vivre au fond de la campagne.

Wladimir Karénine a étudié de près ces circonstances (2). Je n'ai à retenir ici que les dates de rédaction des premiers romans champêtres et des articles systématiques de folklore. On remarquera combien tardivement, dans l'histoire du folklore français au dix-neuvième siècle (3), paraît cette partie de la production littéraire de George Sand ; *Le Compagnon du Tour de France*, écrit en 1839, paraît en 1840, mais ne contient pas de folklore directement observé. *Jeanne* en contient beaucoup. C'est l'année 1840 qui marque le début de cette série : George Sand écrit dans le cours de cette année *Jeanne* (qui ne paraît qu'en 1847), le *Meunier d'Angibault* (paru en 1845), *La Mare au Diable* (parue en 1846) ; puis en 1841 : *Mouny Robin*. *Monsieur Roussel* et *La Petite Fadette* viennent ensuite et paraissent en 1847 et 1846, ainsi que *François le Champi*, paru en 1847 ; le complément à la *Mare au Diable* semble écrit en 1846, paraît en tout cas cette année. Laissant de côté diverses nouvelles, je passe aux deux articles signés de Maurice Sand, *Mœurs et Coutumes du Berry* et *Visions dans la Nuit*, dont les matériaux ont été recueillis de 1840 à 1850 et qui paraissent dans l'*Illustration* de 1851 et de 1852, pour être publiés plus tard dans les œuvres complètes de George Sand à plusieurs reprises. Ainsi les *Visions* sont rééditées dans la *Dernière Aldini*, p. 239-265, et dans les *Promenades*, p. 178-228, où l'on trouve aussi les *Mœurs et Coutumes*,

(2) Voir surtout *loc. cit.*, t. III, p. 634 et suiv.

(3) Quoi qu'en pense Wl. Karénine, *ib.*, p. 665, qui dit qu'au moment où George Sand attira l'attention sur le *Barzaz Breiz* de La Villemarqué (qui est un faux), « l'intérêt pour les études et les recherches des œuvres créées par le peuple ou sur la vie du peuple s'éveillait à peine ». C'est oublier bien vite les publications de l'Académie celtique et celles des savants et des sociétés de province, ainsi que la grande *Statistique des Départements* (celle des Bouches-du-Rhône est de 1825). Ce qu'on peut dire, c'est que le Berry était relativement peu connu.

p. 143-176. Quant aux *Légendes rustiques*, parues en 1858, c'est un raccord et parfois un résumé de données éparpillées dans les romans et nouvelles rédigés de 1840 à 1850.

A en croire les biographes, cette œuvre folklorique serait de tous points admirable. Wladimir Karénine, par exemple, s'extasie sur la description de la *Noce de Campagne* qui fait suite à la *Mare au Diable* et la regarde comme « un chef-d'œuvre descriptif et comparatif (4) ». Mais pour un folkloriste, cette description est très insuffisante ; elle ne vaut comme contenu aucune des descriptions du *Breiz Izel*, ou *Vie des Bretons Armoricaïns*, d'Olivier Perrin, paru en 1838, ni même certaines descriptions d'Alfred de Nore. Et littérairement, je ne vois pas comment on peut parler de chef-d'œuvre à côté de passages du même ordre de Flaubert ou de Balzac. Je laisse de côté la valeur comparative : elle est nulle ; dans les *Légendes rustiques* et ailleurs, George Sand a commis des erreurs énormes au point de vue comparatif.

Les ouvrages cités jusqu'ici ne mettaient encore en œuvre que la veine proprement romantique : légendes, fées, lutins, revenants, fantômes. C'est après 1850 seulement que George Sand découvre l'intérêt des chansons populaires, non d'elle-même, mais sûrement à la suite de conversations parisiennes. Le grand recueil de *Chants et Chansons populaires de la France*, de Du Mersan, avait paru dès 1843 ; à partir de ce moment, le mouvement de collection dans les provinces augmenta rapidement. Des savants de toutes directions s'y intéressaient, au point que le ministère de l'Instruction publique dut s'en occuper. C'est Ampère qui avait été chargé de rédiger les *Instructions relatives aux poésies populaires de la France* qui, parues en 1853, sont vraiment un « chef-d'œuvre descriptif et comparatif ». On peut admettre que George Sand connut ce mouvement ; car c'est alors seulement qu'elle commence la rédaction des

(4) *Loc. cit.*, t. III, p. 664-665.

*Maîtres Sonneurs*, parus en 1853, et celle de *Claudie*, avec intercalation de cérémonies populaires. C'est sûrement aussi à cette influence parisienne qu'on doit attribuer un retour dans ces deux œuvres au parler dialectal, qui était important dans *Jeanne* et avait été abandonné plus ou moins dans les romans régionaux suivants. Je n'ai pas à parler ici de cette série de documents philologiques, que des maîtres comme Godefroy, Hatzfeld, Jaubert, ont jugés dignes de confiance. On voit d'ailleurs reparaître aussi dans les *Maîtres Sonneurs* plusieurs des thèmes folkloriques qui avaient été utilisés entre 1840 et 1848.

Le cycle cette fois est fermé : George Sand se contente ensuite de rééditer soit chez Lévy, soit dans des éditions populaires, ses œuvres régionalistes antérieures ou de fabriquer de toutes pièces des contes plus ou moins féeriques et moralisateurs, genre dix-huitième siècle, comme quelques-uns de ceux qui constituent le recueil des *Contes d'une grand'mère*. La première partie des *Promenades autour d'un village* n'a rien non plus de folklorique ; c'est un plaidoyer assez naïf en faveur des beautés de la botanique à la campagne et de l'adaptation des « intellectuels » à la solitude et à la nature, parmi des paysans délicats et honnêtes. L'activité folklorique de George Sand, sinon comme observation des faits, du moins comme adaptation à la littérature, ne comprend donc qu'une quinzaine d'années tout au plus et cesse précisément quand se répand et s'affirme le grand mouvement folklorique qui a déterminé, entre 1870 et 1880, la formation de sociétés, la création de réunions périodiques, la naissance de revues spéciales. Dans le Berry même, bien mieux, dans la Vallée Noire, elle n'a même pas tout vu, du moins tout décrit ; après elle, de nombreux chercheurs locaux ont pu recueillir des faits inédits et importants ; et actuellement les savants du pays ne se trouvent même pas assez documentés encore, puisque la société savante de Guéret vient d'organiser un mouvement de recherches systématiques dans tout le département de la Creuse.

## II

En classant dans leurs cadres scientifiques les documents folkloriques disséminés dans l'œuvre de George Sand, on obtient le tableau suivant, que je ne prétends pas complet, n'ayant pas encore tout lu. Je laisse naturellement de côté les passages qui ne relèvent que de la psychologie individuelle ou qui sont empruntés, comme certaines descriptions du *Beau Laurence* (mœurs de l'Herzégovine) ou du *Compagnon* (pris dans un livre). Même incomplet, ce tableau peut rendre des services non seulement aux spécialistes, mais aussi aux critiques littéraires, dont aucun ne m'a paru bien au courant de notre science.

Les citations sont faites en règle générale d'après l'édition Lévy ; mais pour le *Théâtre*, on cite ici l'édition Hetzel in-16 de 1860, — pour *Mauprat*, l'édition populaire Hetzel grand in-8 sur 2 colonnes, illustrée, de 1852, — pour *Jeanne* l'édition Nelson, et pour *André* l'édition Hachette in-8 (*Romans champêtres*, t. I) de 1860.

**Psychologie** (généralités et comparaison) **des paysans** (Berry, Marche, Bourbonnais) : *Jeanne*, p. 31-33, 40, 93-94, 105-106, 132-133, 140, 141-142, 257-260 ; *Simon*, p. 24-25 ; *Promenades*, p. 9, 59-60, 148-149 ; *Maîtres Sonneurs*, dédicace, p. 69-70, 76-80 (opposition des plagnards et des montagnards) ; *Meunier* (*passim*, presque tous les personnages) ; *Péché de M. Antoine* (Gratteloup) ; *François le Champi*, *la Mare au Diable* et *la Petite Fadette* (thème central) ; *Visions*, dans *Promenades*, p. 186-187, 192-193, 210-211 et *Dernière Aldini* p. 239-242 ; *Mouny Robin* dans *Simon* (toute la nouvelle) ; lettre d'envoi du *Pressoir* (distinction entre paysans et villageois) ; *Cadio*, p. 78.

**Méthode et difficulté de la collection** : *Légendes rustiques*, avant-propos, p. v-vi ; *Promenades*, p. 69, 71-74 ; *Visions* dans *Dernière Aldini*, p. 261-262.

**Force des croyances** : *Jeanne*, p. 258, 280-281, 299, 306-315, 377-378 ; *Diable aux Champs*, p. 45 (impuissance des curés) ; *Promenades*, p. 161, 165-167.

**Hallucinations** : *Légendes rustiques*, p. 82-84 (explication rationaliste).

**Double vue** : *Mouney Robin* (toute la nouvelle); *Cadio*, p. 226-229, 288-289, 302; *Jeanne*, p. 135-136; *Légendes rustiques*, p. 49-51.

**Théorie druidique** : *Jeanne*, p. 31, 115-116, 260-261; *Légendes rustiques*, avant-propos, p. vii-viii et p. 4-5.

**Confusion du paganisme et du christianisme** : *Jeanne*, p. 260-261, 348, (Vierge, Jeanne d'Arc et Napoléon), 378, 463-473 (vœu pagano-catholique); *Promenades*, p. 44; *Diable aux Champs*, p. 12-18.

**Revenants** : *M. Roussel* (tout le fragment), dans *Simon*, p. 227-247 (se passe soi-disant en Bourgogne); *Mauprat*, p. 2 (dans ruines); p. 63 (et faux-revenant); *Meunier*, p. 89; *Maîtres Sonneurs*, p. 360 (Anglais), 376 (faux); *André*, p. 284; *Légendes rustiques*, p. 89-94 (contamination avec Esprits).

**Fantômes du brouillard** : *Légendes rustiques*, p. 21-23, 25-27 (demoiselles), 31-38 (lavandières), 119-130 (moine boutrru); *Visions* dans *Promenades*, p. 195-199 (lavandières), et *Dernière Aldini*, p. 248-251; *Diable aux Champs*, p. 191; *Jeanne*, p. 157-162 (fausse lavandière).

**Monstres des marais** : *Légendes rustiques*, p. 113 (co-cadrille), p. 257 (meneurs de nuées).

**Monstres des landes** : *Légendes rustiques*, p. 113-116 (lupoux).

**Maisons hantées** : *Légendes rustiques*, p. 62-63 (données générales), 116-118; *Meunier*, p. 89.

**Follet** : *Petite Fadette*, p. 71, 101-107, 131-132 (explication rationaliste), 163, 169; *Diable aux Champs*, p. 17; *Jeanne*, 374; *Légendes rustiques*, p. 133-145 (flambettes).

**Lutin** : *Légendes rustiques*, p. 73-75 (la jouillarde), p. 75-76 (écurie); *Visions*, *Promenades*, p. 214-216 et *Dernière Aldini*, p. 260-261; *Jeanne*, p. 320.

**Esprits des cimetières** : *Légendes rustiques*, p. 148-158 (lupins); *Maîtres Sonneurs*, p. 300.

**Fées** : *Jeanne*, p. 102-103, 157, voir aussi **Force des croyances**; *Légendes rustiques* (*marthes ou matres*) p. 15-16; *Petite Fadette*, p. 66.

**Reine des Fées** : *Jeanne*, p. 120, 311 (assimilée à la Vierge).

**Georgeon** : *Légendes rustiques*, p. 67-70; *Mouhy Robin*, dans *Simon*, p. 257, 274; *Visions, Promenades*, p. 224, et *Dernière Aldini*, p. 264; *Meunier*, p. 34; *Petite Fafette*, p. 163, 189, 190; *Maitres Sonneurs*, p. 363.

**Lièvre** : *Visions, Promenades*, p. 211-213, et *Dernière Aldini*, p. 258-259, *Mauprat*, p. 3.

**Brebis noire** : *Légendes rustiques*, p. 108.

**Veau d'or** : *Jeanne*, p. 45-48, 308-312; *Visions, Promenades*, p. 190, et *Dernière Aldini*, p. 246-247.

**Bœuf blanc**, voir **Veau d'or**.

**La Grande Bête** : *Visions, Promenades*, p. 192-193 et *Dernière Aldini*, p. 247-248; *Légendes rustiques*, p. 41-54; *Maitres Sonneurs*, p. 58; *Meunier*, p. 243; *André*, p. 281.

**Pie** : *Légendes rustiques*, p. 110-112.

**Duchesse** : *Simon*, p. 26 (revenant annuel).

**Crapaud volant** : *Jeanne*, p. 381.

**Cocadrille** : *Légendes rustiques*, p. 113; *Visions, Promenades*, p. 214, et *Dernière Aldini*, p. 260; *Maitres Sonneurs*, p. 317.

**Grand Serpent** : *Légendes rustiques*, p. 65.

**Arbres sacrés** : *Visions, Promenades*, p. 199-200 et *Dernière Aldini*, p. 251-254 (orme); *Maitres Sonneurs*, p. 39-42 (allusion au même); *Contes d'une Grand'Mère*, p. 1-2, 8-9 (chêne parlant), 22 (explication rationaliste).

**Esprits des bois** : *Légendes rustiques*, p. 84-85 (casseur, coupeur ou batteur).

**Meneurs de loups** : *Légendes rustiques*, p. 97-105; *Mauprat*, p. 11; *Visions, Promenades*, p. 185-187 et *Dernière Aldini*, p. 242-244 (explication).

**Preneur de taupes** : *Mauprat*, p. 11-12.

**Démon qui se fait porter** (thème des 1001 Nuits), *Visions*, dans *Promenades*, p. 192-193, et *Dernière Aldini*, p. 259-260; voir aussi **Georgeon**.

**Sorcellerie** : théorie générale (rationaliste), *Visions, Promenades*, p. 185-187, et *Dernière Aldini*, p. 242-244; *Diable aux Champs*, p. 16-17.

**Sorciers** : *Légendes rustiques*, p. 49-54 ; *Mouny Robin* (toute la nouvelle) ; *Mauprat*, p. 6-7.

**Sorcières** : *Jeanne*, p. 84-86 (la mère Tula et la Grand'Gothe) ; 110-111 (deux catégories, bonne et mauvaise), 116, 140 ; *Petite Fadette*, p. 62-65 (la mère Fadet) (rationalisation), 190 ; *Légendes rustiques*, p. 110.

**Main bonne** : *Petite Fadette*, p. 193-194 ; *François le Champi*, p. 35.

**Couper le feu** : *Jeanne*, p. 129.

**Pouvoir des cloches** : *Jeanne*, p. 115 ; *Visions, Promenades*, p. 58, 188 ; *Diable aux champs*, p. 17.

**Procédés magiques pour retrouver les noyés** : *Petite Fadette*, p. 64 (graine, pain béni).

**Médecine populaire** : *Jeanne*, voir **sorcières** ; *Petite Fadette*, p. 63, 253-258 (remèdeuse), 278-279 ; *Promenades*, p. 168-169.

**Le secret** : *Visions, Promenades*, p. 188, et *Dernière Aldini*, p. 244-245 (théorie générale, énumération) ; *Diable aux Champs*, p. 13-17 (et les incantations catholiques) ; *Légendes rustiques*, p. 105 (secret de la musique) ; *Maîtres Sonneurs*, p. 53-54 (*idem*) ; *Petite Fadette*, p. 62-83 ; *Jeanne*, p. 307, 310 (connaissance).

**Trésor** : *Jeanne*, p. 45-48, 113-114, 308-312 ; *Visions, Promenades*, p. 192-193, et *Dernière Aldini*, p. 246-247.

**Ville engloutie** : *Jeanne*, p. 55.

**Légende napoléonienne**, *Jeanne*, p. 313.

**Gargantua** : *Légendes rustiques*, p. 56-57.

**Monuments mégalithiques** : *Jeanne*, p. 14-15, 85, 107-108, 110, 143 ; *Visions, Promenades*, p. 239, et *Dernière Aldini*, p. 247 ; *Légendes rustiques*, p. 1-13, 56-61.

**Instruments préhistoriques** : *Contes d'une Grand-Mère*, p. 210-221 (toute la nouvelle intitulée *le Marteau rouge* (cornaline), précurseur des romans préhistoriques).

**Hommes de pierre** : *Légendes rustiques*, p. 59-62.

**Bornes** : *Promenades*, p. 162-164 (caractère sacré).

**Souterrains** : *Maîtres Sonneurs*, p. 367.

**Sources sacrées** : *Contes d'une Grand-Mère*, p. 35 (pèlerinage et faux estropiés) ; *Diable aux Champs*, p. 234 (guérissait de la lèpre).

**Chasse sauvage** (à Baudet, etc.) : *Visions*, dans *Promenades*, p. 189, et *Dernière Aldini*, p. 245-246 ; *Compagnon*, p. 14 ; *Légendes rustiques*, p. 53 ; *Maîtres Sonneurs*, p. 66 ; *Mare au Diable*, p. 29.

**Rites de Conjuration** : *Mare au Diable*, p. 21 (trois pierres),

**Offrande aux fées** : *Jeanne*, p. 103 (branches de thym et une pierre), 115-116.

**Incantation du follet** : *Petite Fadette*, p. 104.

**Croix de pierre** : *Jeanne*, p. 30.

**Fiançailles** : *Mare au Diable* (allusion) ; *Diable aux Champs*, p. 291 (les trois bans).

**Mariage** : Appendice à la *Mare au Diable* (scénario en trois actes conforme au schéma-type des *Rites de Passage* : dialogue ; rites sexuels ; dramatisation ; pseudo-rite d'enlèvement) ; *Maîtres Sonneurs*, p. 264 (rotie de la mariée) ; 290 (chou) ; *Promenades*, p. 152-157, 170-175 (descriptions abrégées).

**Funérailles** : *Jeanne*, p. 61-64 ; *Promenades*, p. 154-160 ; *Meunier*, p. 34 (pierre des morts) et note (croisettes).

**Louée des domestiques** : *Maîtres Sonneurs*, p. 81-82 (jaunée ; à la Saint-Jean ; feux) ; *Petite Fadette*, p. 54 ; *Jeanne*, p. 165 ; *François le Champi*, p. 111, 118 (feuille comme signe de loue).

**Entrée en service** : *Petite Fadette*, p. 96-98 (à la Saint-Jean) ; *Mare au Diable*, p. 25 (baiser d'adoption).

**Initiation** : *Maîtres Sonneurs*, p. 557-579 (concours public ; épreuves ; farces bataille).

**Secret de corporation** : *Maîtres Sonneurs*, p. 290-291, 298.

**Réception du Seigneur** : *Simon*, p. 43-44.

**Fête patronale** : *Petite Fadette*, p. 98-99.

**Rois** : *François le Champi*, p. 149-150.

**Cycle de Mai** : *Maîtres Sonneurs*, p. 275-276 (Bourbonnais ; bouquet).

**Saint-Jean** : voir **louée des domestiques**.

**Moisson** : *Claudie*, acte I, scène IX (la dernière gerbe, gerbaude), description détaillée, mais « poétisée », et adjonction d'un discours de Rémy, fabriqué ; fragment de chanson rituelle).

**Noël** : *Visions* dans *Promenades*, p. 224-229, et *Dernière Aldini*, p. 246, 262-265 ; *Jeanne*, p. 308.

**Saints** : *Meunier*, p. 141, *Promenades*, p. 16-17 (phallique) ; *Diable aux Champs*, p. 233-234.

**Contes proprement dits** : *Légendes rustiques*, p. 81-82 (le rouge-gorge et le roitelet) ; *André*, p. 199 (allusion).

**Formule terminale** : *François le Champi*, p. 243.

**Groupements professionnels** : *Compagnon* (thème centralet détails empruntés à A. Perdiguier) ; *Maîtres Sonneurs*, p. 105-106 (muletiers), 173-176 et 185 (bûcherons et muletiers), 51 (musiciens ambulants), 107-109 (*idem* en Bourbonnais), 383-390 (Morvan).

**Musiciens ambulants** : *Maîtres Sonneurs*, Voir aussi à **Groupements, Initiation** ; *Promenades*, p. 118-122.

**Musique populaire** (théorie générale) : *Maîtres Sonneurs*, p. 210-213, *Contes d'une Grand'Mère*, p. 180-181 (théorie de l'hallucination musicale).

**Chansons populaires** : *Maîtres Sonneurs*, p. 112 (Les trois Fendeux) ; *Jeanne*, p. 50 (fragments), 375-377 (*sereiner* fragments) ; 473 ; *Visions, Promenades*, p. 207-208, et *Dernière Aldini*, p. 256-257 ; Instructions d'Ampère : *Visions, Promenades*, p. 216-218, et *Dernière Aldini*, p. 261-262.

**Instruments de musique** : *Promenades*, p. 117, 119, 158 ; *Meunier*, p. 259, 272 ; *Maîtres Sonneurs*, p. 61 (musette à double bourdon).

**Musiciens sorciers** : *Légendes rustiques*, p. 99-105 ; *Maîtres Sonneurs*, p. 53-54, 371-372, 389-390 (Berry et Morvan).

**Danses** : *Meunier*, p. 264 ; *Promenades*, p. 115-116, 157-158 ; *Petite Fadette*, p. 54 (bourrée), 156 (droit du baiser), 98 ; *Maîtres Sonneurs*, p. 87-88, 92, 174-176 ; *Cadio*, p. 189-191.

**Jeux d'enfants** : *Petite Fadette*, p. 53 (énumération) ; *François le Champi*, p. 237 (ronde).

**Tribunal populaire** : *Maîtres Sonneurs*, p. 176-179.

**Coutumes de bataille** : *Maîtres Sonneurs*, p. 73-74 (aux poings), 176, 179-182.

**Gage** : *Maîtres Sonneurs*, p. 93-94.

**Coutumes** (descriptions très sommaires) : *Petite Fadette*,

118-119 ; *André*, p. 197, *Meunier*, p. 68-69, 79 ; *Mare au Diable*, p. 135-139.

**Ustensiles** : *Meunier*, p. 29 (voiture) ; *Promenades*, p. 59 (berceau), 147 (charrue, araire) ; *Mare au Diable*, p. 11 (enferges).

**Cuisine** : *Meunier*, p. 57 (fromentée) ; *Promenades*, p. 111 (gâteau au fromage).

**Village** (indications très sommaires) : *Promenades*, p. 29-30, 97 ; *Mare au Diable*, p. 131, note (chemin des affronteux).

**Maisons** (indications très sommaires) : *Petite Fadette*, p. 109, 196-197 (capharnion) ; *Jeanne*, p. 161 ; *Meunier*, p. 74, 275, 279 ; *Promenades*, p. 19-20, 106.

**Isolement, difficulté des communications** : *Vallée Noire*, dans *Secrétaire intime*, p. 283-303 ; *Meunier*, p. 23 ; *Promenades*, *passim* et p. 27 (éloignement des villages).

Quand on compare les uns aux autres les divers textes relatifs à un même élément folklorique, on s'aperçoit que le bagage folklorique de George Sand était en somme assez pauvre. Nulle part la description de l'un quelconque de ces éléments de la vie populaire du Berry ou des pays voisins n'est complète, ceci même dans les ouvrages didactiques comme les *Visions*, les *Promenades*, les *Légendes rustiques* : on est obligé d'ajouter à ces descriptions de petits détails, souvent très importants pour les savants, qui sont disséminés dans les nouvelles et les romans. Pour prendre un exemple : le rite de la dernière gerbe de moisson est l'un des plus répandus dans toute l'Europe et a été étudié comparativement par Mannhardt, Frazer, etc. ; même sa forme dramatique subsiste encore en maintes régions de France avec le sacrifice de l'animal (chat, lièvre, oiseau, etc.) qui représente le très ancien Démon de la Végétation ou du Blé. Or, George Sand ne parle pas de cette cérémonie de moisson dans ses articles plus ou moins scientifiques ; et pour reconstituer la forme en usage dans la Vallée Noire, il faut combiner à quelques notations faites en passant les données arrangées pour la scène dans *Claudie*, mais en ayant soin d'ôter alors certaines adjonctions

pseudo-poétiques (à la George Sand, précisément), tels que le discours du père Rémy et l'interprétation humanitaire des dons faits au « lieutenant de la gerbe », personnage rituel dont il n'est pas certain, par ailleurs, qu'il ait existé dans le Berry, au moins sous cette forme mystique.

A. VAN GENNEP.